

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates for 'Edition Bi-Hebdomadaire' and 'Edition Hebdomadaire' in Canada and the US, including prices for one and six months.

Table with advertising rates ('ANNONCES') for different lengths of ads, with a minimum of 5 lines.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 23 JUIN 1885.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,

VOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Sherbrooke. Etude : Maison Twose, rue Wellington.

MM. Bélanger et Genest se chargeront des affaires légales qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Ils suivront tous les circuits du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.

L. C. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

Jos. L. Terrill, B. C. L. SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

PANNETON & MULVENA, VOCATS.—Maison Odell, Sherbrooke, Prov. Qué.

CAMIRAND, HURD & FRASER, VOCATS.—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE, VOCATS.—Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK, VOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B., VOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

De Lottinville & Leonard, VOCATS.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donneront une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER, VOCAT.—Bureau : Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. M. Chartier pratique dans les deux langues.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. C. E. BELANGER, NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton, (Leeds), P. Q.

E. B. WORTHINGTON, L. L. B. NOTAIRE PUBLIC ET PROCUREUR, bureau de M. J. L. Terrill, maison Odell, rue Wellington, Sherbrooke. 47

F. X. DESROSIERS, NOTAIRE.—Agent de terres, d'assurance et de prêts, La Patrie, P. Q.

J. N. THIBODEAU, NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immobilier, etc., Agnès (Lac Mégantic), P. Q.

MEDECINS.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE.—Bureau : Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST, MEDICIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke. 30

DIVERS.

A. N. GAGNIER, ACCORDEUR d'orgues et de pianos, Excellentes recommandations. Orgues et Pianos accordés avec goût, et mécanisme réglé avec précision. Maison Long, rue First, Sherbrooke-Est, P. Q. Les commandes peuvent être laissées au magasin Waterhouse.

J. P. ROYER, COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau : Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

F. S. A. PELLETIER, REPEUTEUR PROVINCIAL.—Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

W. STEPHEN PEARCE, REPEUTEUR PROVINCIAL.—Lennoxville et Lac Mégantic. 153

C. M. NOEL, HUISSIER de la Cour Supérieure, St-Fortunat de Wolfestown, P. Q. M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier. 45

L. MOQUIN, HUISSIER de la Cour Supérieure pour le district de St-François, Lac Mégantic (Agnès), P. Q. 145

HILAIRE PARE, CARROSSIER, attaché à l'établissement de Bourque, frères, Sherbrooke-Est. M. Paré se charge de la confection de voitures de tout genre, aussi des réparations, à des prix modérés. 140

F. X. BRUNELLE, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

SAINT LAWRENCE HALL, MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés. HENRY HOGAN, Propriétaire.

HOTEL FERLAND, ST. GERMAIN DE GRANTHAM.

J. B. FERLAND, Propriétaire. Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland.

ONESIME BOISVERT HOTELIER, Angeline, P. Q.

Buffet à la gare du Sherbrooke, Magog, Waterloo & Montreal. C'est là que les voyageurs prennent le dîner en allant à Montréal. L'hôtellerie est montée sur un pied de première classe. Chambres pour les agents-voyageurs. 44

HOTEL DU CANADA, PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE.

[Ancien Hôtel J. B. Monette.] A. S. MAYNARD & CIE., Prop.

Liqueurs de première qualité. Table servie à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis voyageurs. 41 A. S. MAYNARD, Gérant.

HOTEL BERNIER ! Weedon-Station.

Cet hôtel, situé à proximité de la gare du Québec Central, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonne table, bons lits, liqueurs et cigares de premier choix. Le propriétaire invite ses nombreux amis à lui accorder une part de leur patronage. PRIX MODIQUES.

HOTEL CONTINENTAL, Rues King & Wellington SHERBROOKE.

Cette maison, ci-devant tenue par Mme H. Camirand, a été améliorée et meublée à neuf. Le site est agréable et au centre même des affaires. La cuisine est de première classe et les vins, liqueurs et cigares sont de qualité supérieure. Table de Pool à la disposition des amateurs. Salles convenables pour les agents de commerce et autres. Le sousigné fera toujours tout en son pouvoir pour donner satisfaction au public voyageur.

HOTEL NANTAIS, (Ci-devant tenu par T. LEGENDRE) Lac Mégantic, P. Q.

J. MOQUIN, Propriétaire. Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur un pied de première classe. La voiture va à la gare pour l'arrivée et le départ des trains, gratis. Voitures et chevaux à louer pour l'usage des voyageurs. Les agents de commerce y trouveront des salles convenables pour y déposer leurs échantillons. 10

ALEX. GARWOOD, Peintre et Decorateur

Maisons, Fresques, Enseignes. Les placages, les peintures d'enseignes et les fresques sont des spécialités. Ateliers : Rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa résidence, rue Prospect.

JOSEPH FORTIER, NEGOCIANT, Fabricant -- Papetier,

Fourniture de Bureau, etc., 256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL. Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

A. PERIARD, Libraire-Editeur de Droit,

IMPORTATEUR ET RELIEUR, 23 Rue St. Jacques, MONTREAL, P. Q. Reliure de livres de Droit une spécialité.

On Demande

Un agent résidant dans chaque village, ville et cité du Canada, et aussi quelques agents voyageurs, pour vendre les nouvelles MACHINES A GAZ D'AIR produisant un gaz d'air d'aussi bonne qualité et de 50 pour cent meilleur marché que le gaz de charbon. Ni feu ni force motrice n'est requis. Machines de toutes grandeurs, depuis 15 jets jusqu'à 1000, pour maisons privées, magasins, hôtels, manufactures, moulins, rues, mines, etc. Adresse : THE CANADIAN AIR GAZ MACHINE MANUFACTURING Co., 115 rue St. François-Xavier, Montréal. 83

NOTRE PHARMACIE EST SUR LA

Rue Commerciale, porte voisine de l'ancien Bureau de Poste, SHERBROOKE.

Si vous avez besoin de quelque chose en fait de DROGUES ou de PAPETERIE, venez nous voir et nous tâcherons de vous plaire.

JOS. G. WALTON. 17 sept. 1883. 1A5

L. V. BACHAND, COATICOOK, Librairie et Papeterie.

Assortiment complet de Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français, Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, grande variété de

Cadres et Chromos, PRIX REDUITS !

Gravures sur acier, assortiment varié de Moulures pour Cadres faits sur commande. PRIX REDUITS !

PRINTEMPS, 1885.

Désirant faire place dans son magasin pour les nouvelles

Marchandises du Printemps !

Le soussigné vendra son fonds actuel de marchandises à des Prix Excessivement Bas ! La meilleure chance possible de faire des emplettes avantageuses.

M. McKECHNIE GOYER FRERES, FABRICANTS DE Moulures Dorees et Imitees, MARCHANDS DE Gravures sur Acier, Peintures et Chromos, EN GROS ET EN DETAIL

Tout ouvrage sortant de nos ateliers est garanti, n'employant que des matériaux choisis et des ouvriers habiles. Toute commande exécutée avec soin et promptitude, et à des prix extrêmement réduits, plus bas que ceux de Montréal. Une visite est sollicitée. MAISON MURRAY, Rue Wellington, Sherbrooke.

Le Progres de l'Est. SHERBROOKE, 23 JUIN.

La St-Jean-Baptiste. Nous lisons dans un journal parisien, l'Expansion coloniale, l'article suivant au sujet de notre fête nationale :

C'est un grand spectacle et consolant pour les Français que la célébration de la fête nationale canadienne de St-Jean-Baptiste au Canada. Partout ailleurs dans le monde, la France a passé comme un météore ; d'autres ont profité de ses labeurs. Sa langue ne résonne plus dans les contrées qui lui doivent les bienfaits de la civilisation. Nous avons semé l'univers de nos tombeaux, tandis que l'Anglais a planté ses drapeaux sur toutes les hauteurs.

Mais lorsque le soleil du 24 juin luit sur le Canada, devenu terre britannique, il semble que pour un jour notre vieille colonie se retrouve française. Pendant vingt-quatre heures, l'égalité des deux races n'est plus qu'un mot ; ce sont les Français qui dominent. La langue qu'on parle est celle de Corneille ; les drapeaux qu'on arbore ont trois couleurs. Les souvenirs dont on parle sont plus que séculaires. Le pays vers lequel on se tourne est celui de Jacques Cartier. Le héros qu'on vénère s'appelle Montcalm. De tous côtés, du fond même des Etats-Unis, les Franco-canadiens, de New-York ou de la Californie, accourent à l'envi vers le pays natal. Réunis par centaines de mille, sous le drapeau de la France, ils étalent fièrement aux regards des amis et des malveillants l'indomptable vitalité de la race française.

Cependant, le lendemain de ce grand jour, il n'en reste qu'un souvenir, fraîchissant pour le cœur, mais qui ne rêche pas les yeux. Ne serait-il pas plus sage de restreindre un peu cet éclat—puisque l'argent est le nerf de toute chose, bonne ou mauvaise—pour mettre en pratique une heureuse idée de l'abbé Sentenne, curé de Notre-Dame de Montréal et partagée par la Patrie ? On reproche aux Français leur statuoimanie ; ce défaut, si c'en est un, est manifestement aussi développé dans toutes les régions du monde. Les Américains voisins du Canada, en sont aussi atteints que les Français. Ce ne sont pas eux qui négligeraient de rendre hommage à leurs Washington, Franklin, Jackson. Si bien qu'en venant de New-York au Canada, on est stupéfait de l'absence de monuments publics destinés à honorer les hommes qui ont servi le pays. Ce serait à croire que nul n'égala jamais la fécondité des Etats-Unis en grands hommes et que jamais Canadien ne mérita les honneurs du marbre ni du bronze.

Non, sol de Carillon et de Châteauguay, tu n'es point stérile ; mais avec l'ardeur des Français de métropoles, les Canadiens ont hérité aussi de la légèreté des aïeux. L'argent du pays s'engouffre en quantité dans la célébration de la grande fête du 24 juin ; il n'en reste point pour élever des monuments.

Si tous les ans, sur les milliers de dollars dépensés dans un luxe fastueux le 24 juin, on en économisait une grande partie, quel curieux et glorieux musée historique s'alignerait en vingt à ans sur les places canadiennes ! O héros venus de France, Montcalm, Champlain, Cartier ! O vaillants canadiens dont le sang a coulé pour la France sur les champs de bataille ou les échafauds, Chevalier de Lotimier, Chénier, Cardinal ! O défenseurs parlementaires de la langue et des libertés canadiennes, Viger, Morin, Papineau, Lafontaine ! Et combien parmi ceux qui vivent aujourd'hui qui sont des-

tinés comme Emma LaJeunesse, et Crémazie, et Fréchette, à glorifier le nom canadien jusque dans un avenir lointain.

Le Canada en a pour des siècles devant lui à dresser la forêt de statues qui doit dire aux passants la magnifique histoire de ce peuple héroïque et chevaleresque. Il n'a pas oublié ceux qui, à maintes reprises, se sont occupés de faciliter ses relations avec la métropole, peut-être, plus d'un Canadien reconnaîtra-t-il dans l'auteur de ces lignes, malgré son pseudonyme, un écrivain du vieux pays qui n'a jamais manqué de s'associer, le 24 juin, aux joies nationales du Saint-Laurent. P. JOPPECOURT.

Nouvelles Diverses.

—M. Cyrus H. Loutrel, dont le père fut l'ami intime de Lafayette, vient de mourir, à East Orange, Nouvelle-Jersey, à l'âge de 64 ans.

—On a extrait soixante-quinze tonnes et trois quarts de sulphate dans la mine Union près de Buckingham, jeudi dernier. C'est un résultat inouï dans l'histoire des opérations minières du Canada.

—Le rapport annuel du département des Terres de la couronne accuse un revenu de \$799,059.97. En 1866, ce département ne fournissait que \$377,759 ; aujourd'hui, il donne au trésor près de \$800,000.

—Le Travailleur de Worcester, dans un de ses derniers numéros, constate que le nombre de nos nationaux ne fait qu'augmenter dans la Confédération voisine. Cette progression ascendante est d'autant plus remarquable que depuis deux ans, il n'y a pas eu d'émigration des nôtres aux Etats-Unis. Ceci prouve une fois de plus la vertu prolifique de notre race. Vive la Canadienne !

—L'ex-gouverneur M. Hale, de New-Hampshire, vient de déposer son bilan avec un passif de \$1,000,000. L'an dernier la balance de ses affaires commerciales lui accusait un avoir net de \$600,000 au-dessus des dettes. Depuis lors, on croit qu'il a subi des pertes onéreuses dans les entreprises de chemins de fer. Ses deux frères sont créanciers pour les sommes de \$20,000 et \$40,000 respectivement.

—Mercredi dernier, une petite fille de 16 mois, enfant de M. J. E. Dion, Saint-Sauveur, à Québec, était à jouer avec d'autres enfants sur une galerie située à une vingtaine de pieds au-dessus du sol, lorsque à un moment, s'approchant probablement trop de l'escalier qui donne de la galerie dans la cour, l'enfant perdit l'équilibre et roula en bas de l'escalier. Dans cette chute, la malheureuse petite victime de cet accident reçut des blessures auxquelles elle a succombé.

—On vient d'expédier de la Nouvelle-Orléans à Washington, D. C., la cloche de l'Indépendance, sous une forte escorte à la tête de laquelle se trouve le maire de la ville. Elle sera déposée dans l'édifice dit "Independence Hall" et conservée comme souvenir national. On porte à cinq mille dollars le coût des dépenses occasionnées par ce déplacement d'une vieille relique. Cette somme a été prélevée au moyen d'une souscription publique, surtout parmi les propriétaires de cafés.

—Un jeune homme du nom de Wilfred Hoche employé au bureau de poste de la Chambre des Communes, s'est noyé vendredi soir, accompagné de M. Sévère Gélinas, attaché comme traducteur au bureau du Hansard, M. Hoche a traversé à Hull pour se baigner, et il venait à peine de se mettre à l'eau qu'il fut pris de crampes. Son compagnon essaya en vain de lui porter secours, le courant était trop rapide et l'infortuné fut entraîné dans un remous où il fut englouti. Son corps n'a pas encore été repêché.

—Mgr Bourget a donné la consécration épiscopale à cinq archevêques et évêques ; à Mgr Phelan, évêque de Kingston, le 29 août 1843 ; à Mgr Prince, et à Mgr N. Blanchet, archevêque d'Oregon City, le 15 juillet 1845 ; à Mgr A. M. Blanchet, évêque de Nesqually, Territoire de Washington, le 27 septembre 1846 ; à Mgr Jos. Laroque, évêque de St. Hyacinthe, le 28 octobre 1841. La première ordination faite par Mgr Bourget a eu lieu au mois d'août 1837, quelques temps après qu'il eût été sacré évêque. Mgr Bourget a ordonné 238 prêtres dans le cours de sa carrière.

—La statue de Bartholdi, "New Liberty éclairant le monde," arrivée à New-York la semaine dernière à bord du transport français l'Inferno, a été formellement reçue vendredi dernier par les autorités américaines. Il y a eu de grandes réjouissances à cette occasion, et dans la soirée un banquet splendide a été donné aux officiers des vaisseaux français, à l'hôtel de ville. On sait que cette statue est un cadeau du peuple français au peuple américain. Elle sera placée sur un piédestal élevé, à l'île Bedloe, d'où elle éclairera certainement le port de New-York, par l'électricité, sinon le monde par la liberté.

Lettre d'Ottawa.

Vendredi soir, 19 juin. L'honorable M. Pope, ministre des chemins de fer, a soumis, cette semaine, devant le Parlement, les résolutions concernant le Pacifique :

"Le gouvernement fait un prêt (lisez don) de \$5,000,000 à la compagnie du Pacifique et il renonce à l'hypothèque de \$35,000,000 que la compagnie a donnée au gouvernement l'an dernier. Le Pacifique émettra pour un même montant de bons privilégiés.

Le gouvernement prendra pour \$20,000,000 de ces bons en garantie du prêt (lisez don) de \$29,880,000 fait à la dernière session et une partie de ces bons au montant de \$8,000,000 sera donnée en garantie du prêt (lisez don) de \$5,000,000. Puis la balance des \$35,000,000 sera employée à la construction du chemin.

De plus, le gouvernement détiendra 21 millions d'acres de terres appartenant (lisez : que ce même gouvernement avait donné) à la compagnie, comme garantie des \$10,000,000 qui est la balance du prêt (lisez don) des trente-cinq millions."

L'honorable M. Pope a appuyé ces nouvelles résolutions d'un discours bien tourné et a ensuite cédé le pas au secrétaire d'Etat, l'hon. M. Chapleau.

Nous sommes à la cour d'assises. Le juge est là, les jurés sont là, les témoins sont là, l'huissier est là, le prisonnier est là ; le peuple aussi est là.

Voici venir l'avocat de la défense... l'honorable M. Chapleau va parler.

Prisonnier, regardez le juge ; juge regardez le prisonnier.

Bien !

Vous connaissez cette belle figure cadavérique qui a nom Chapleau, je ne vous la peindrai pas ; d'ailleurs le voudrais-je, que je m'en sentiras incapable.

L'hon. M. Chapleau a débuté dans sa carrière d'avocat par un plaidoyer à la cour criminelle ; à Québec, je crois... Je ne vous donne pas cela comme étant chose authentique ; on me l'a dit, voilà tout.—Il avait à défendre un voleur, lequel, dans sa prison, avait avoué son crime à celui qui s'offrait pour le défendre. Il s'agissait pour le jeune avocat de convaincre les jurés que ce voleur n'était pas un voleur, n'avait pas volé.

Il fut superbe d'éloquence persuasive. Le juge souriait sur son banc, le prisonnier tremblait dans sa boîte, les jurés, tout ébahis écoutaient bouche bée et les flâneurs de la cour, peu à peu se sentaient entraînés de sympathie vers ce pauvre diable de voleur. Le jeune avocat, sentant qu'il gagnait du terrain dans l'esprit des juges, redoubla d'efforts oratoires ; de son regard vif et profond, il fascina son juge ; de sa voix forte et belle, il le charma ; de ses gestes gracieux et rapides, il le magnétisa. Et le discours terminé, la dernière parole de la péroraison courut rapide de la bouche de l'orateur au jury et s'y imprima ; sur son front on put lire : non coupable. Le prisonnier même, se demanda après s'être tâté : "N'ai-je pas rêvé ? est-ce moi qui ai volé ?"

Après l'acquiescement de M. Chapleau, fatigué, se rendit à l'hôtel St. Louis. Il y était depuis un quart d'heure à peine quand il vit venir à lui son client de tantôt, qui, la main tendue, du bonheur reconnaissant sur la figure, s'écria :

—O mon sauveur, laissez-moi vous presser la main !...

—Allez-vous-en, misérable voleur ! lui répondit l'avocat furieux ; allez-vous-en, vous n'avez pas le droit de serrer la main d'un honnête homme !

Cette anecdote ébauche cette belle figure. Depuis lors, l'hon. M. Chapleau a eu beaucoup de procès à débrouiller ; il a plaidé maintes causes petites et grandes, obscures et célèbres, mais chose curieuse, on jurerait que la première cause, la toute petite éclaircie d'un pale reflet toutes les autres. En effet, l'hon. M. Chapleau, simple avocat, célèbre ministre, chef d'opposition, chef de ministère, a toujours plaidé la cause du criminel et il a toujours eu à ses trousses un voleur politique quelconque qui, reconnaissant, voulait lui presser la main.

Hier encore, l'hon. M. Chapleau, secrétaire d'Etat, plaidait la cause de cette grande mendiant éhontée qui a nom la compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien.

C'est une fatalité. Mais cette fois encore, il a bien plaidé. Six heures durant il a défendu (en langue anglaise) sa puissante et riche cliente et a mérité pour elle.

Dans la péroraison de son long plaidoyer il a mis du pathos, beaucoup de pathos et a fait appel aux bons sentiments des membres de la gauche. "Ce serait beau, s'est-il écrié en terminant, ce serait vraiment beau et grand si d'emblée cette chambre votait les résolutions de l'hon. ministre des chemins de fer, si pour une fois la gauche donnait la main à la droite et en disant : "toute-à-la politique du ministère est sage, je l'adopte, nous l'adoptons tous !" (vifs app. à droite.) Et bientôt, d'un océan à l'autre courrait cette grande voie ferrée à travers notre beau Canada, semant la colonisation partout sur son passage et appelant du cri de ses centaines de locomotives le commerce européen ! etc.

L'hon. M. Chapleau a repris son siège au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Moi, de mon coin, dans les galeries, j'admiraï cet avocat des causes criminelles et j'allais me demander : "Mais, sacrelotte ! se pourrait-il en effet que pour de bon cette satanée compagnie fût en mal d'argent ?" quand, lentement, comme si ce ne fût pas de ses affaires, M. Blake, chef de l'opposition, se leva à demi au milieu des applaudissements de ses partisans, et quand il fut tout-à-fait debout et qu'il eut assis tranquillement son grave regard sur le ministre, un léger frisson secoua la chambre quelque part, un frisson qui demandait : "que va dire de terrible ce grand sans-façon ?"

Well ! je vous le dis, à ce moment, la plus jolie fille de la tribune de l'orateur, n'aurait pu parvenir à détacher ma vue de l'endroit où se tenait M. Blake.

"M. Speaker, gentlemen, ce que vient de nous dire l'hon. secrétaire d'Etat est beau,

est admirable, je le concède ; mais... ce n'est pas tout-à-fait cela. (hear, hear !) Il a fait appel aux bons sentiments des membres de ce côté-ci de la chambre ; très bien ! mais nos sentiments pour le bien et l'intérêt du pays sont bons, ont toujours été bons, que je sache. (my ! certainly). Nous ne représentons pas, ici, le mal. La politique du ministère conservateur sera toujours nôtre, nous serons toujours prêt à la secourir de tous nos efforts quand elle sera bonne ; mais, en ce moment, cette politique est-elle bonne, est-elle réellement sage ? that is the question ! et si vous le voulez-bien, tranquillement, paisiblement nous allons la mettre à l'étude, nous allons tâcher de déchiffrer les hiéroglyphes du revers de la médaille."

Et sept heures durant, M. Blake qui par les allures du commencement de son discours laissait croire qu'il ne dirait que quelques mots, tint la droite sous le feu grégeois de sa parole savante et convaincue. Il a prouvé que la compagnie du Pacifique avait dépensé pour la construction de son chemin de fer plus que le double de l'évaluation du coût probable faite par des ingénieurs compétents. "Oh est allé cet argent ? j'ai demandé au ministre certains papiers qui nous auraient éclairé sur l'emploi de notre argent par la compagnie, pourquoi n'a-t-on pas voulu me les donner ?"

M. Blake a terminé son discours en suggérant l'idée suivante, idée toute simple mais qui a pris la droite par surprise : "Pourquoi ces riches capitalistes, ces millionnaires ne mettraient-ils pas un peu de leur argent, à eux, dans cette entreprise dont ils doivent retirer le plus clair revenu ?"

Pendant que ceci se passait à la chambre basse, la chambre haute travaillait à la modification de la loi Scott. Ces sages vieillards sachant par expérience qu'on ne se défait pas du jour au lendemain d'une mauvaise habitude, qu'il n'y a rien de mieux qu'un petit verre de matin pour se remettre d'un sprée de la veille, voulait permettre aux canadiens de boire l'ale, la bière, le cidre et le vin, histoire de se remettre de l'absorption depuis des années du gin, du brandy et du whiskey.

A propos, notre ancien ami, maître Lorgnon, du Canada d'Ottawa s'obstine toujours à écrire ale, a-i-le ; ouvre donc ton dictionnaire, mon petit homme, et tu y verras que ale sert à l'oiseau à se soutenir en l'air et que ale sert à l'homme à perdre son équilibre sur la terre.

Je disais donc que l'intention de nos sénateurs en modifiant ainsi la loi Scott, était excellent ; malheureusement, la chambre basse ne l'a pas compris ainsi. Ça a été perdu.

Eh bien ! c'est bon ; on boira de l'eau et laissez-moi tranquille !... Seulement, les buveurs d'eau, ô les buveurs d'eau ! jeunes filles, fuyez-les de même que vous devez fuir les ivrognes ; je ne vous dis que cela... Un juste milieu, mon Dieu ! un juste milieu en tout, partout et toujours... Des ultras : pouah !

Je ne vous souhaiterai pourtant pas bonne nuit sans vous faire part de la bonne aventure que l'on m'a dite. Aussi bien, nous avons parlé assez longtemps politique ; et charmantes dames, mes amours, je m'ennuie de vous !

Il y a kermesse de ce temps-ci à Ottawa. On a dressé de vastes tentes dans le parc de l'avenue Mackenzie, et sous ces tentes... faut voir cela. But : la charité, et petites soeurs des pauvres : des Canadiennes-françaises. Avant d'entrer, on laisse son anglais à la porte, poliment ; puis, on fait ouï ! et aussitôt après une agréable musique vous flatte l'oreille. Qu'est-ce que c'est ? du coquetage, du babil français par de douces et charmantes voix françaises ; Dieu de Dieu !

Mais ôtons notre chapeau et entrons tout de suite dans le petit pavillon où se tiennent les gypsies. Vous saluez la présidente, madame Fraser, mesdames Léveque et Motard et mesdemoiselles Martineau et Leblanc, toutes charmantes et à croquer dans leur costume gypsy. J'ai fait comme cela. Je suis entré, j'ai salué à la ronde ; puis j'ai dit à l'une de ces dames.—ce n'était point la moins jolie : —"Madame, voulez-vous tirer mon horoscope ?"

—Bien volontiers, monsieur, asseyez-vous là, près de moi. Vous savez le prix, n'est-ce pas ?

—Oui, madame.

—Quand c'est moi, c'est plus cher... —O oui, madame.

—Car moi, (très bas) je dis la grande vérité du bon Dieu.

—Le bon Dieu est bien heureux de vous avoir pour interprète... —Chut !... Là, coupez deux fois... Quelles belles cartes vous avez... Et après m'avoir regardé attentivement : —Disons que le roi de carreau, c'est vous... Ah ! vous allez avoir un choc, un petit choc à propos d'argent... —Oui, madame ; ça me connaît.

—Puis, vous allez faire un long voyage bientôt et pendant ce voyage il va vous arriver des choses heureuses ; oh ! les belles choses qui vont vous arriver. Vous êtes garçon, n'est-ce pas ?

—Oui, madame ; garçon et demi.

—A la bonne heure !... Il y a une châtaine qui pense beaucoup à vous ; je crois même qu'elle vous aime bien, mais il y a un blond qui vous trigaude ; prenez garde !... —Ah ! le misérable, madame, le misérable... —Là, dit encore la diseuse de bonne aventure, après avoir mêlé les cartes : coupez deux fois... Tiens ! encore ce petit choc ; mais ça sera presque rien et à part cela tout va vous réussir.

—Oui, madame, je le sais bien ; je puis tout faire, tout excepté de l'argent... —Pauvre garçon ! panier percé, je gage ? —Ben non, ben non !... —Ah ! il y a une blonde, —voyez-vous la dame de cœur ?—qui vous aime beaucoup, pour de bon, elle, croyez-moi ; elle a même des vus sur vous... —Chère ange ! madame, savez-vous bien ? vous êtes adorable... de me dire toutes ces belles choses.

—Et puis, elle lit dans vos lettres souvent ; mais c'est drôle, ce ne sont pas des lettres comme les autres... —Ce brave Progrès, murmurai-je.

—Vous dites ? —Rien, madame, rien.

—Et maintenant, voyons à votre réus... Pensez bien à ce que vous voulez avoir et désirez-le bien fort.

—Les poings fermés, madame.

—J'écarte celle-ci, je garde celle-là ; je mets celle-là de côté, je garde l'autre... fredonnait-elle. Houp ! vous l'avez ; allez

et soyez bon garçon. C'est vingt-cinq cents ajouta la jolie gypsey avec un bon sourire.

—C'est pour rien, madame.

—Vous savez, les autres ? (faisant une moue charmante) c'est dix cents, seulement ; mais... hein ?

—Oui, madame ; bonsoir ! —Bonsoir, monsieur. WALTER CLECH.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Le procès de Louis Riel est fixé au 14 juillet. Ses défenseurs seront messieurs Lemieux et Fitzpatrick, de Québec.

—On vient de célébrer à Memramcook, N. B., le vingt-cinquième anniversaire de la consécration de Mgr Sweeney, évêque de St-Jean.

—On dit que l'honorable Juge Sicotte est à composer un ouvrage dont le titre serait : La vérité dans le Droit. Ceci prouve que les avocats ne sont pas aussi menteurs qu'on se plaît à le dire.

—La loi Scott vient d'être repoussée par 184 de majorité dans le comté de Perth, Ont. Ce comté doit être habité par des gens d'esprit ! On sait que cette loi batarde a subi le même sort dans la ville de Kingston.

—Le public sera sans doute fort aise d'apprendre que l'impression des statuts de la dernière session de la législature est terminée. La distribution de ces documents se fera probablement dans quelques jours.

—Les citoyens de Nicolet se préparent à célébrer la fête nationale avec plus d'éclat que jamais. Nous voyons avec plaisir que le secrétaire de la société locale est M. Wilfrid Camirand, avocat, autrefois de notre ville.

—Dans une lettre adressée au Mail, de Toronto, le R. P. Leduc, O. M. I., vicaire-général du diocèse de Saint-Albert, proteste avec indignation contre les calomnies lancées par certains fanatiques contre le clergé catholique du Nord-Ouest, à l'occasion des troubles qui ont eu lieu en cette partie du pays.

ETATS-UNIS.

—Au Massachusetts en 1860, il y a eu un divorce par 50 mariages et en 1881 1 sur 14.

—Un juge, à Washington, a décidé que les joueurs d'orgues de Barbarie ont droit à un salaire pour leur travail, et que tendre leur chapeau après exécution n'est pas mendier.

—M. Blaine est arrivé à Augusta, Me, jeudi soir. Ses amis disent qu'il ne songe nullement à renoncer à la vie publique, mais qu'il est toujours au contraire dans l'arène politique et qu'il est probable qu'il y restera pendant de nombreuses années.

EUROPE.

—Il y a 632 nouveaux cas de cholera en Espagne et 151 décès.

—La chambre française par un vote de 296 voix contre 120 a refusé d'exempter les prêtres du service dans la réserve de l'armée.

—Une terrible explosion a eu lieu jeudi dans la houillère de Pendelbury, près de Manchester, Angleterre. Cent soixante mineurs sont ensevelis.

—Une dépêche du câble nous apprend qu'un grand incendie a consumé 100 maisons dans le quartier indigène de Lagos sur la côte occidentale de l'Afrique.

—La crise ministérielle en Angleterre ne semble pas devoir se terminer favorablement pour les conservateurs. Les dépêches nous apprennent que le bruit courant à Londres, c'est que les chefs conservateurs ne veulent plus accepter le pouvoir dans les circonstances actuelles. Dans ce cas, M. Gladstone redeviendrait le chef du cabinet, avec quelques changements dans son ministère.

—Le prince africain Allagoha, du territoire de la rivière Brass, Haute-Guinée, a été blessé à l'épaule d'un coup de feu tiré par un indigène qui a réussi à s'échapper. Le prince a pris comme otages neuf personnes du village et comme on ne lui livrait pas le coupable, les malheureux prisonniers ont été rôtis et mangés par Allagoha et les hommes qui l'accompagnaient dans ses expéditions commerciales. Les missionnaires prétendent que le prince se disait chrétien.

Notes de la rédaction.

Les amendements proposés à la loi Scott et adoptés par le sénat, ont été discutés jeudi soir à la chambre des communes, à Ottawa. Le premier, proposant que les médecins seuls aient le droit de dispenser l'alcool pour des fins médicales, a été adopté par 84 contre 75. Le deuxième ayant pour objet de laisser libre la vente de certains liquides, dans lesquels il entre de l'alcool, par exemple, les remèdes des médecins, en quantité n'excédant point huit onces ; les remèdes brevetés, l'eau de Cologne, le bay-rum, ou autres articles de toilette,—a aussi été adopté en partie par 108 contre 54, tous les chefs de l'opposition votant en faveur. Le 5ème paragraphe de cet amendement, permettant la vente de l'alcool pour les fins de la pharmacie, de la chimie ou de la mécanique, a cependant été rejeté, sir John prétendant que la loi serait trop exposée à des abus. Sir John légiférant sur la tempérance ! When the devil a monk would be, etc.—M. Scriver a aussi fait adopter un amendement obligeant les médecins, les pharmaciens et les chimistes à tenir un registre dans lequel seront entrés les noms des personnes auxquelles ils vendront de l'alcool et la quantité vendue. L'autre amendement du sénat ayant pour objet de faire disparaître les amendes prescrites contre les médecins pour infraction à la loi, a été rejeté. La chambre a limité l'amende à \$20 pour la première offense et à \$40 pour les offenses subséquentes. La pièce de résistance, l'amendement ayant pour objet d'exempter la bière,

le lager, le cidre et les vins doux de l'opération de la loi, a causé de vifs débats. M. Colby, le tempérant (?) député de Stanstead, s'est opposé à cela de toutes ses forces, prétendant que ce serait porter une main sacrilège sur la loi Scott ; que la chambre allait passer pour "une joueuse de violon," si elle massacrât ainsi sa législation de sept ans passés et mettait de côté les vœux du peuple. Ça devait être touchant que d'entendre C. C. Colby parler de la sorte. On ne dit pas si les teetotalers l'ont traité après cet effort. Enfin, sur le coup de minuit, la chambre a rejeté cet amendement du sénat par 86 contre 78. Ainsi, point de bière, ni de cidre, ni de vins doux dans les comtés où la loi Scott est en vigueur, mais du whiskey en gros, par dix gallons à la fois !

Il y avait 24 députés absents, outre ceux qui sont au Nord-Ouest. Parmi ceux qui n'ont point voté, il faut mentionner M. Ives, député de Richmond et Wolfe. L'hon. M. Pope et M. Hall, notre député, ont voté comme des "hommes," en faveur de la bière, du cidre et des vins doux, ce dont nous les félicitons.

Rappelons-nous que C. C. Colby a voté contre, afin qu'il boive le calice d'amertume jusqu'à la lie lors des prochaines élections.

Le procès en invalidation intenté contre M. Beaugrand, comme maire de Montréal, vient de finir. Les requérants ont été déboutés des fins de leur demande, chaque partie ayant à payer ses propres frais. Le motif du jugement quant aux dépens est que l'état civil de M. Beaugrand, comme sujet anglais, a changé durant l'instance, attendu qu'il s'est conformé à la loi de naturalisation après l'institution de l'action.

A ce propos on lit dans le Star : "Beaucoup de gens qui n'ont point voté pour le maire Beaugrand seront aussi contents de ce résultat que ses propres partisans. La conduite de M. Beaugrand dans le fauteuil civique jusqu'à présent a fait un contraste frappant et agréable avec celle de son prédécesseur immédiat. Il s'est acquitté de ses devoirs officiels et sociaux avec vigueur et gracieuseté."

De son côté, voici ce que dit Laclede dans sa chronique du samedi, à la Gazette de Montréal, qui a combattu M. Beaugrand :

"Notre excellent maire a droit à nos félicitations touchant l'issue de ce procès. Il est à gagner des opinions dorées, étant toujours à la tête de tous les bons mouvements. Cela vient de ce qu'il est gentilhomme. M. Beaugrand a pris ses devoirs à cœur et il les remplit de la manière la plus consciencieuse. Et ce n'est point son modeste mérite qui le représente dans le fauteuil civique les meilleurs attributs de la presse de Montréal."

Nos félicitations à notre confrère, le journaliste français le plus entreprenant du pays et qui fait honneur à notre nationalité.

La Presse, feuille conservatrice quotidienne de Montréal, s'est déclarée carrément contre la loi Scott. Elle s'est attiré du coup l'ire du rédacteur de l'Union des Cantons de l'Est, qui l'appelle l'organe des Bar Keepers. Ce titre vaut bien celui d'organe des teetotalers. Voyez l'intolérance de ces gens-là : ils ne peuvent point souffrir qu'on diffère d'opinion avec eux. C'est là l'un des traits caractéristiques de cette école. Et la tempérance dans le langage ? Foin de tout cela chez ces pharisiens.

On lit dans le Courrier de St-Hyacinthe de samedi :

"Glacé—Deux demoiselle de St-Hyacinthe, ont le 18 juin, patiner sur la glace, près de cette ville."

Nous ne pensions point notre ville-sœur aussi arriérée que cela.

Conseil-de-Ville.

Lundi, 15 juin 1885.

Etaient présents : Son Honneur le maire, MM. les conseillers Foss, Lomas, Lemaire, White, Bryant et Murray.

Après la lecture du rapport de la séance précédente, les requêtes suivantes furent présentées :

De M. M. McKechnie et autres, demandant l'ouverture de la rue Richelieu pour l'usage du public.

De M. U. Benoit et autres, demandant que les trottoirs de la rue Wellington fussent continués jusqu'à la rue Richelieu.

De M. Stygles et autres, demandant que la première avenue dans Sherbrook-Est fût réparée de manière à empêcher l'eau de tomber sur leur terrain.

Les différents comités firent ensuite leurs rapports.

COMITÉS DES CHEMINS.

Ce comité dit qu'en visitant la rue High, il a constaté que le dommage dont cette rue souffre est occasionné par un amas d'eau sur le terrain du club de Curling, lequel se trouve plus bas que le drainage qui traverse la rue. Il a suggéré au

conseil l'idée de faire signifier un avis aux membres, de ce club, leur demandant de pratiquer des égouts sur leur terrain sans plus de délai.

Le comité dit qu'il ne croyait pas qu'il fût dans l'intérêt du public de terminer l'ouverture de la rue Bluff cette année. Cette rue rendue passable depuis la rue High jusqu'à la propriété Davis rencontrerait les besoins du public pour le moment. En réponse à la demande de M. Avery et autres, requérant la construction de trottoirs sur la rue London, le comité suggéra que l'on y construisit un trottoir de deux planches de large seulement, depuis la rue Liverpool jusqu'à la saillie de rocher qui intercepte cette rue.

Le comité approuva la construction d'un chemin de traverse depuis la salle d'amusements jusqu'au magasin de M. T. Cowan, rue King.

Le comité recommanda aussi la construction d'un égout ordinaire, en réponse à la demande de M. Z. P. Cormier et autres, sur la rue Ball, pourvu que les propriétaires se conforment aux dispositions de la sous-section 26 de la section 31 de la charte de la cité.

Le nivellement de la rue Meadow, demandé par M. E. J. Tétu et autres, fut ensuite recommandé par le comité.

La requête de M. J. Roy et autres, demandant l'ouverture de la rue Mont-Plaisant, dans Sherbrooke-Est, ne fut pas jugée opportune pour cette année.

COMITÉ DE POLICE.

Ce comité n'a pas cru bon de suggérer de nouveau règlement, en ce qui regarde les poissonniers de la ville. La liberté d'action leur sera laissée comme auparavant.

En réponse à la requête de M. F. A. Camirand et autres, au sujet des droits des charretiers, le comité se déclara satisfait du règlement actuel, et ne crut pas sage devoir y apporter les amendements demandés.

On fit ensuite lecture de deux certificats reçus de MM. Provost et Barton, médecins vétérinaires, attestant la gravité de la maladie du cheval de M. F. X. Blouin, de Sherbrooke-Est. Cet animal, pris d'une morve chronique fort accentuée, devait être considéré, d'après eux, comme une nuisance publique et abattu à cause de la contagion qu'il pouvait répandre. Comme on le sait, l'animal est déjà mort et couvert de ses six pieds de terre. Devra-t-on l'enlever du lieu pas trop propice ou sa dépouille a été reléguée ? C'est la question que plusieurs se posent dans le moment, et qui sera probablement décidée dans quelques jours. Il eût certainement été préférable de l'enterrer ailleurs que dans un futur champ des morts.

COMITÉ DU MARCHÉ ET DE L'HOTEL-DE-VILLE.

La requête de M. Ames, demandant qu'il lui fût permis de faire disparaître les appareils réfrigérants qu'il y a actuellement dans ses étaux, pour en construire un de plus grande étendue, fut ensuite accordée. Ce changement devra se faire sous la direction du comité du marché et la construction appartenir à la cité. Le conseil répondit à M. Ames qu'il ne pouvait lui accorder un bail pour ses étaux pour l'espace de cinq ans, mais qu'il lui donnerait la préférence quant au louage des étaux nos. 1 et 3.

Les membres du conseil résolurent aussi de faire usage des appareils réfrigérants qu'il y a actuellement dans les étaux de M. Ames pour le perfectionnement des étaux du rez-de-chaussée, au cas où M. Ames lui-même accomplirait les changements projetés.

On présenta ensuite un rapport préparé par M. R. Davidson, chef-de-police, touchant les meilleurs moyens à prendre pour assurer l'arrosement des rues d'une manière économique et efficace en même temps.

M. William Murray, appuyé par M. A. G. Lomas, proposa ensuite que la propriété de W. B. Ives, dans Sherbrooke-Est, fût considérée comme terre de culture, pour les fins de l'évaluation, d'après les dispositions de la section 7 amendée de la charte de la cité. Proposition rejetée.

La question de l'emprunt municipal fut alors de nouveau amenée sur le tapis. On fit lecture d'une lettre reçue de l'hon. J. G. Robertson, trésorier provincial, demandant le règlement immédiat de cette question.

L'hon. trésorier provincial, qui était présent à la séance, prit la parole à ce sujet, et dit que le gouvernement ne pouvait accorder aucun délai pour la solution de ce problème. Les journaux libéraux qui prétendent que l'hon. député de Sherbrooke use de partialité à ce propos envers notre ville se fussent grandement désabusés en entendant les discours qu'il a prononcé ce soir-là. La dette se trouve actuellement ré-

duite à \$33,000 environ et devra être balancée sans plus de retard.

Sur proposition de M. Murray, appuyé par M. T. Lemaire, la question a été renvoyée à la considération du comité des finances, avec prière de faire un rapport immédiat au conseil de ses délibérations.

La séance s'est alors ajournée à jeudi, le 18 juin courant.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer. SHERBROOKE.

GRAND TRONC.—Pour l'Ouest : 8.10 a. m., 2.00 et 11.37 p. m. Pour l'Est : 3.22 et 8.20 a. m., 7.30 et 2.55 p. m.

PASSUMPSIC.—Départ : 5.20 a. m.; 7.50 p. m. Arrivée : 8.35 p. m.; 7.50 a. m.

QUÉBEC CENTRAL.—Arrivée : 6.15 p. m. Départ : 8.15 a. m.

INTERNATIONAL.—Arrivée : 10.00 a. m. Départ : 3.00 p. m.

—La sortie des élèves du couvent de cette ville aura lieu jeudi, le 25 du courant.

—La société DeLottinville et Leonard, avocats pratiquant en cette ville, est dissoute depuis quelques jours de consentement mutuel.

—Jeudi soir, il y aura une représentation dramatique au collège. Portes ouvertes à 7.30 p. m.; lever du rideau à 8 heures. Le lendemain, à 8 heures, aura lieu la distribution des prix.

—M. l'abbé Pierre Girard, supérieur du séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, est arrivé lundi soir de son voyage d'outre-mer. On dit que le révérend abbé se déclare enchanté des visites qu'il a faites sur la terre du Vieux Monde.

—La plupart des anciens élèves du collège de Trois-Rivières, qui demeurent à Sherbrooke, sont partis ce matin pour aller célébrer le 25^e anniversaire, ou les noces d'argent, de leur *Alma Mater*. Les fêtes qui s'ouvrent ce soir et dureront deux ou trois jours vont être splendides.

—Des billets contrefaits de la Paissance du Canada, au montant de deux piastres, et portant l'effigie de Lord Dufferin, circulent depuis quelques jours dans nos cantons. La contrefaçon est fort bien réussie, à l'exception de l'effigie qui trahit un peu l'originalité des valeurs. Le public ferait bien de se mettre en garde contre de telles escroqueries.

—Le grand cirque de Frank A. Robbins est arrivé à Lennoxville ce matin. Ses représentations du plus haut intérêt y auront lieu aujourd'hui même, dans l'après-midi et la soirée. Des trains de l'International se rendront de Sherbrooke en ce village à deux heures p. m. et à 7 heures, pour revenir respectivement à 6 heures p. m. et après la représentation du soir. Le prix de passage a été réduit à moitié prix pour la circonstance.

—Il nous est tombé hier une bonne ondée qui a dû faire beaucoup de bien aux campagnes. La ville s'en est aussi ressentie, la poussière ayant disparu pour un temps. Il est heureux que la Providence s'en mêle, car s'il n'y avait que le conseil de-ville pour y voir, il y a longtemps que tout le monde eût péri par la suffocation. Il n'est plus besoin de jeter de la poudre aux yeux des gens; qu'on les envoie tout simplement à Sherbrooke!

—L'examen des élèves du cours commercial du séminaire St-Charles Borromée de cette ville ont eu lieu lundi, le 15 de juin courant, et donné en général une entière satisfaction. Sur un maximum de 220 points, les premiers de la classe ont obtenu le résultat suivant : James Linahen, 219 points; Alfred Dubuc, 217; Henri Fontaine, 215; Joseph Rouleau, 203; Henri Langlois, 191. Les trois premiers ont mérité la médaille d'or et les deux autres la médaille d'argent.

—Le train du cirque Robins est passé ici dimanche matin vers huit heures, arrivant de St-Jean et allant à Coaticook. Au moment du départ, une bagarre a eu lieu entre certains employés, dont l'un est tombé d'un wagon sur la voie presqu'en vis-à-vis l'hôpital. On a ramassé le pauvre diable en cet endroit, sans connaissance et affreusement meurtri et blessé. Il a été transporté à la station de police, où il a passé une partie de la journée dans le délire. Espérons que justice sera faite.

—On dit que M. A. F. Simpson vient de recevoir l'avis officiel de sa nomination comme percepteur du revenu fédéral, en remplacement de feu M. John Griffith. Il est admis que ce poste lui avait été promis il y a trois ans par M. Hall, lorsqu'il minaudait les gens pour entrer au parlement. Il n'y a donc rien de surprenant dans la nouvelle; on s'y attendait. Au reste, M. Simpson est un gentil garçon, ne sachant pas un mot de français, très aimable et populaire en diable. Ce n'est

pas à lui qu'il faut en vouloir, ni à ses amis, car ils savent le tour, eux, de s'entendre. Mais c'est le principe qui est mauvais, comme M. Hall s'en apercevra peut-être un jour.

Nécrologie.

A Lennoxville, chez son fils, M. M. L. Connolly, dans la soirée du lundi 22 juin 1885, Ann Walsh, veuve d'Anthony Connolly, autrefois de St-Hyacinthe, à l'âge de 85 ans.

La défunte est née en Irlande, comté Sligo, mais elle a passé la plus grande partie de sa vie au Canada. Elle a été excellente femme dans la force du mot et mère de famille exemplaire. Elle a eu le bonheur de couler des jours heureux et d'arriver à la vieillesse dans la pleine jouissance de ses facultés. Elle s'est éteinte paisiblement dans le Seigneur, après avoir reçu toutes les consolations de la religion, heureuse de partir pour un monde meilleur.

Elle laisse quatre enfants : M. M. L. Connolly, du Grand Tronc; M. Anthony Connolly; Made Walter Kinahan (Ellen Connolly), de Farnham; et M. John Connolly.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

Les funérailles auront lieu demain matin, à 8 heures, à Lennoxville, et après le service les restes de la défunte seront inhumés dans le cimetière de notre ville.

Les amis sont priés d'y assister.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Plessisville

—La souscription ouverte à Montréal pour les incendiés de Somerset, s'élève en ce moment à près de \$800.

Melbourne

—Deux granges appartenant à M. Stimson, de Melbourne, ont été détruites par le feu jeudi de la semaine dernière, dans le cours de la soirée.

Scotstown

—Un jeune homme de 18 ans, du nom de F. Calvery, s'est noyé il y a eu dimanche huit jours, en se baignant dans la rivière. Il n'y avait pas plus de quatre pieds d'eau à l'endroit où l'accident est arrivé.

Huntingdon

—Il s'expédie en moyenne, depuis quelques temps, deux chars de fromage par semaine, de notre station, et un char de bestiaux. Le commerce, en général, est actif, et le nombre de nos constructions s'accroît rapidement. Nous aurons, d'après les apparences, une assez belle récolte.

Richmond

—Il s'est fait une rafle considérable d'animaux gras dans nos environs depuis quelques jours. Des exportateurs ont acheté plus de cent cinquante têtes de bétail fort choisi, qui doit être transporté sur les marchés européens. C'est sur les fermes de MM. Wadleigh, de Kingsey, et Denison, de Cleveland, que les meilleures troupeaux, nous dit-on, ont été recueillis.

Granby

—La population canadienne-française de Granby célébrera la fête nationale le 23 juin. Il règne beaucoup d'enthousiasme à ce propos, et on pense que la fête sera féconde en patriotisme et en joyeux amusements. —Notre manufacture de caoutchouc est en pleine activité depuis quelques jours. Plusieurs jeunes personnes y trouvent un salaire raisonnable.

Magog

—On se prépare à célébrer avec pompe le premier de juillet prochain. —La requête que l'on a fait circuler pour l'établissement d'une cour de circuit et du magistrat à Magog a reçu les signatures d'un grand nombre de citoyens influents. Nous nous attendons avec confiance à ce que Son Excellence le lieutenant-gouverneur nous accorde l'ouverture de ces deux nouveaux tribunaux. Ils seront sans doute fort utiles à Magog et aux environs.

—David Kelly, de célèbre mémoire, vient d'être arrêté et envoyé dans les prisons de Sherbrooke sous prévention de vol de bijouxeries chez M. Gilbert, de ce village.

Beauce

—Un incendie désastreux, qui a causé des pertes au montant de plusieurs milles piastres, a eu lieu à St. George, mercredi dernier. Le feu a éclaté dans la scierie de M. Louis Gendreau qui a été complètement détruite, de même que la fabrique de fuseaux de MM. Wright & Cie., la maison et la grange de M. B. Hogan et plusieurs maisons occupées par les employés de la scierie. Les flammes étaient activées par un fort vent du sud-ouest. M. Gendreau est bien connu à Sherbrooke et dans nos cantons. Ses nombreux amis sympathisent vivement avec lui dans cette pénible circonstance.

Mansonville

—M. Ephraïm Blanchard, l'un de nos plus anciens citoyens, est décédé en cette localité dans la première semaine de juin. Les funérailles ont eu lieu mardi, le neuf, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

—Il se fait de grands préparatifs actuellement dans les hameaux qui avoisinent le lac, pour la réception des touristes. La vieille montagne, dont la tête zoologique sait toujours se faire jeune avec les naïves beautés du printemps, et la nappe d'eau verte du Memphramagog, où la brise et les autans se jouent amoureusement, invitent de leurs charmes un nouveau contingent de visiteurs pour la saison des grandes chaleurs.

On nous dit que les propriétaires du Mountain House ont fait l'achat de tous les édifices du Bay View Park, de la compagnie du chemin de fer le Passumpsic, et qu'ils doivent en faire le transport sur les flancs de la montagne. Ce sera sans doute un excellent embellissement pour ce mont déjà célèbre par ses beautés naturelles. Les moyens de transport sont rendus très faciles vers nos parages, et la circulation sur le lac est depuis quelques jours régulière. Les steamers *Mountain Maid* et *Lady of the Lake* font leur

traversée matin et soir. Les touristes ne sauraient manquer de passer ici un agréable vilégiature. Nous les invitons cordialement et leur promettons de joyeux passe-temps.

Windsor Mills

—Le premier de juillet prochain sera célébré en grand à Windsor Mills. Parmi les amusements les plus attrayants du jour, se trouveront sans doute la bataille simulée entre les volontaires et les Métis et l'attaque de Batoche. L'artillerie sera commandée par l'hon. Henry Aylmer, de Richmond, et l'infanterie par M. le major McLean. Les sentinelles seront sous la conduite de M. le capitaine McLean. Des prix au montant de deux cents piastres y seront distribués. M. W. B. Ives, député de Richmond & Wolfe, prendra la parole en cette circonstance et l'on s'attend à goûter l'un de ses meilleurs discours. La fête sera couronnée par un excellent feu d'artifice dans la soirée.

Coaticook

—Demain, 24 juin, nous célébrons la fête nationale en grand. Dans l'après-midi, des courses de chevaux; dans la soirée, une représentation dramatique, musique, chants, discours.

—Nos grandes courses de la saison auront lieu au Meadow's Park, mercredi, le 24 juin courant. Des prix pour une valeur de \$700.00 y seront offerts. On s'attend à voir de forts trotteurs se disputer le prix de la vitesse.

—On parle d'établir prochainement en cette ville une manufacture pour la fabrication de voitures d'enfants. Une compagnie à fonds social se formerait à cette effet, avec un capital de \$30,000. Cette industrie devrait rencontrer tout l'encouragement voulu au sein de nos cantons.

Monsieur l'abbé Félix Langevin, professeur au collège de Varennes, décédé le 19 du courant, à Varennes, était membre de la société d'une messe.

F. N. SÉQUIN, Ptre. Secrétaire.

Évêché de Sherbrooke, 22 juin 1885.

A Vendre ou à Louer.

Un bon Piano carré, de la fabrique Vose & Son, à conditions faciles. S'adresser à M. L. C. St-Laurent.

AUX TOURISTES!

L'Excursion de la Saison!

A BOSTON LE 4 JUILLET

Visite au Lac Memphramagog, Old Orchard Beach, &c.

Les populations du district de Québec et des cantons de l'Est vont avoir l'avantage de faire l'une des plus belles excursions qu'il soit possible de rêver et dans les conditions les plus favorables qui se soient peut-être encore jamais offertes.

Les détails au prochain numéro.

ARTICLES POUR FUMEURS
CAMPBELL FRERES,
MARCHANDS DE
Tabacs, Cigares et Pipes.
EN GROS ET EN DETAIL.
ENSEIGNE DU MATELOT
Maison Trowse, rue Wellington,
SHERBROOKE.

Ne Manquez pas la Chance.

EXCURSIONS

Explorateurs des Terres

MANITOBA ET N.-O.

Par le Pacifique.

Ceux qui devraient y aller : 1^o Tous ceux qui veulent cultiver et qui n'ont pas de terre. 2^o Tous ceux qui ont des enfants à établir. 3^o Tous ceux qui dépendent plus qu'ils ne gagnent—mangeant leurs biens malgré tous leurs soins. 4^o Tous ceux qui ont \$550 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir. 5^o Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'affections des bronches. 6^o Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible devraient prendre avantage de ces excursions spéciales qui commenceront le

26 JUIN 1885.

Ils pourront se rendre jusqu'à Brandon, Oak Lake, Whitehead, Broadview, Wolseley, Qu'Appelle et Regina, 356 milles à l'Ouest de Winnipeg, pour

ALLER & \$40 RETOUR.

Les billets seront vendus au même prix pendant tout l'été.

Un guide spécial, connaissant à fond tous les endroits, les terres et les conditions, accompagnera le train. C'est la meilleure chance qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les chars-dortoirs seront fournis gratis. On devrait emporter des provisions de bouche et chacun une paire de couvertes. Pour toutes informations s'adresser à aucun agent du Pacifique ou au

BUREAU DE COLONISATION

Près du Dépôt du Pacifique,
Rue des Casernes, Montreal.

GRANDE OUVERTURE

Marchandises du Printemps, —CHEZ— H. PREFONTAINE.

Le soussigné saisit l'occasion de l'arrivée du printemps pour remercier sa nombreuse clientèle pour son bienveillant patronage et en même temps inviter les dames à aller choisir leurs toilettes pour le printemps parmi ses

Riches Etoffes Nouvelles!

Qui sont vendues à si bon marché, attendu que nous faisons une spécialité d'offrir les plus hautes nouveautés et les plus belles étoffes françaises pour robes, dans les nuances les plus fashionables. Nos divers départements de

GANTS, DENTELLES, BRODERIES, SOIES, &c.,

Sont insurpassables. Le département pour les messieurs contient les articles de toilette des derniers goûts. Une visite est respectueusement sollicitée.

H. PREFONTAINE,

Maison Winter, Rue Wellington, Sherbrooke.

Club de Courses de Sherbrooke



GRANDES COURSES

Mardi et Mercredi,
30 JUIN & 1^{er} JUILLET,

Rond Harkness, Sherbrooke, Que.

\$1,400 DE PRIX!

Des arrangements ont été faits avec les compagnies de chemins de fer Passumpsic, Québec Central, International et Waterloo & Magog, pour le transport gratis de tous les chevaux devant concourir dans aucune de ces courses, tant pour venir à Sherbrooke que pour retourner, et avec le Grand Tronc à moitié prix.

Le prix de passage sur ces divers chemins de fer pour les visiteurs pendant la durée des courses sera considérablement réduit — à moins qu'à moitié prix.

Pour autres détails, voir les affiches. Par ordre des directeurs,
N. T. DUSSAULT,
Secrétaire.

4s151

A Vendre.

L'ancienne ferme Elkins située au canton d'Ascot, à un et demi mille de la ville de Sherbrooke, grande environ de 160 acres de labourées, une partie défrichée et une autre partie bien boisée. Bâtiments nouvellement remis à neuf. Occasion exceptionnelle. S'adresser au bureau de ce journal. 122

A vendre.

Une ferme de 200 acres, avec magnifiques bâtiments dessus construits. A 2 milles seulement de la station du chemin de fer et bornée en front par le chemin du Roi. Le chemin de fer la traverse à une extrémité. Bien boisée et pourvue d'une eau excellente. A 5 milles seulement du village de Mégantic. Pour autres informations, s'adresser à
J. F. McLEOD,
Spring Hill, P. Q.

A Vendre

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux blueaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à nettoyer le grain (smut); une machine à carder la laine, une machine à fouler, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts.

Les bâtiments sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.

En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits.

Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné.
PIERRE PELCHAT,
30 janvier 1885. St-Romain de Winslow.

HENEY & FERGUSON

Maison Tracy, rue Wellington.

NOUVELLE MARCHANDISE.

Les meilleurs Jambons, Petit-Salé (*Bacon*) déossé de Lawry, Saïndoux en boîtes de 3 livres, Langues et Bouff en boîtes, Saïndoux en saeu de 20 livres.

Meilleur Beurre de Compton

Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS

Arrivent toutes les semaines : Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES

Arrivent toutes les semaines : Laitue, Rarbarbe, Radis, Asperges, Concombres, Tomates, &c., &c.

Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction.
HENEY & FERGUSON,
Sherbrooke, 1^{er} juin 1885. 153

IMPORTATIONS

NOUVELLES!

Marchandises du Printemps!

—AU MAGASIN DE—

C. A. E. LEFEBVRE.

Le soussigné informe le public qu'il vient de recevoir, pour la saison actuelle, un bel et grand assortiment de marchandises choisies avec soin et achetées des meilleures maisons, et il l'invite cordialement à venir en faire l'inspection.

Département des Dames.

L'assortiment comprend les plus belles Etoffes à Robes, magnifiques Dentelles de Brabant— $\frac{1}{2}$ et $1\frac{1}{4}$ verge de largeur—brodées et unies, pour robes et garnitures; Gants de Kid en grande variété, ainsi que tous les articles que l'on trouve généralement dans un magasin de Nouveautés.

Département des Messieurs.

Tweeds canadiens, anglais, écossais, etc., Worsted français double et simple largeurs, Serges, Tricotés, ainsi qu'une grande variété d'Articles de Toilette.

Un tailleur habile et expérimenté est attaché à ce département. Tout ouvrage, quant à la coupe et à la confection, est garanti. Donnez une commande d'essai.

Les messieurs du clergé et les communautés trouveront toujours à ce magasin les Draps et Mérinos à Soutanes, Casimires à Pantalons et autres.

UN SEUL PRIX, PAS DE CRÉDIT, BON MARCHÉ.

C. A. E. LEFEBVRE,
MAISON WINTER,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Avis de Deménagement

Le soussigné prend beaucoup de plaisir à exprimer ses sincères remerciements à sa nombreuse clientèle et au public en général pour l'encouragement libéral qu'on lui a accordé pendant les huit dernières années. Son but le plus constant, à l'avenir, sera de maintenir sa réputation en donnant la meilleure valeur pour l'argent payé pour les chaussures de toutes sortes venant de son établissement. Il tiendra aussi strictement à conserver son système d'un seul prix.

Etant maintenant installé dans son nouveau et spacieux magasin, porte voisine de la Banque Nationale, il a ajouté un nouveau département en fait de valises, porte-manteaux et petits sachets dans tous les nouveaux dessins, pour dames, qu'il vendra à une faible avance sur le prix de facture.

En vous remerciant de nouveau pour votre encouragement il s'efforcera de continuer à toujours le mériter à l'avenir.

A. BRODEUR,
One-Price Boot & Shoe Store,
PORTE VOISINE DE LA BANQUE NATIONALE,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Nouveau Magasin.

J. A. DULUDE & Cie.

Marchands-Tailleurs

Maison Têtu, porte voisine du Central Hotel,
RUE WELLINGTON.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer aux messieurs de Sherbrooke et des environs qu'ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin et les invitent à aller faire une inspection de leurs marchandises, lesquelles ne peuvent être surpassées nulle part ailleurs tant par la qualité que par les bas prix. S'êtant assurés les services d'un tailleur habile et expérimenté, M. HENRY VILLEUX, les vêtements seront confectionnés d'après les modes les plus récentes. Satisfaction garantie sous tous les rapports.

Articles de Toilette.

Ce département est des plus complets et renferme tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce. Chemises, Collets, Cravates, Poignets, Vêtements de dessous, Chapeaux en grande variété, &c.

J. A. DULUDE & Cie.

L'ENFANT TROUVÉ

XXVII

C'EST LUI!

(Suite.)

—Dès demain, j'écrirai au marquis de Presle que toutes relations sont rompues entre nous.

—Henri, voilà précisément ce qu'il ne faut pas faire. Une telle déclaration l'étonnerait, lui donnerait des soupçons, il finirait par en découvrir la cause. Veux-tu donc qu'il échappe à ma vengeance ?

—Pourquoi ne pas aller à lui le visage découvert et lui réclamer ta sœur ?

—Il nierait, Henri, il nierait tout. Pourquoi aurait-il fait enlever ma sœur de la ferme, s'il n'avait pas intérêt à la faire disparaître, à la cacher, à la tuer peut-être ? Non, avec cet homme il faut employer la ruse.

Tes relations avec lui continueront comme par le passé ; je désire même qu'il s'établisse entre vous une plus grande intimité.

—Tu me demandes là une chose impossible maintenant.

—Tu es trop loyal pour savoir tromper, je le sais ; enfin, tu feras ce que tu pourras. Je veux changer notre genre d'existence, Henri ; jusqu'à présent nous avons vécu très retirés, ne recevant ici que nos amis, tes intimes. Mais cet hiver je veux de grandes réunions ; je donnerai, ou plutôt nous donnerons des fêtes splendides dont parlera tout Paris.

Quelqu'emploi qu'on fasse de son argent, du moment qu'on le dépense il est utile au pays.

—Angèle, je crois deviner ta pensée, tu veux jouer un rôle terrible et dangereux... Ah ! prends garde mon amie, prends garde !

—Henri, pour la première fois, douterais-tu de ta femme !

—Jamais !

Elle se leva, elle lui prit la tête dans ses mains et lui mit un baiser sur le front.

—Va, dit-elle avec des larmes dans les yeux, je suis forte, je t'aime.

Ils passèrent dans une pièce à côté pour prendre le café.

—Monsieur Ancelin, dit Angèle, dans quinze jours je donnerai ma première soirée.

—Vous en serez la reine de beauté, madame, répondit le jeune homme.

—Vous pensez, alors, que d'autres que mon mari peuvent me trouver jolie ?

—Tout le monde, madame.

—Je vous crois, car vous n'êtes pas flatteur, vous, monsieur Ancelin.

—Monsieur Descharmes, dit Albert, j'ai une question à vous adresser et il ne faut pas que je l'oublie.

—Surtout si je peux vous répondre. De quoi s'agit-il ?

—Avez-vous connu autrefois une ouvrière du nom de Pauline Langlois ?

M. Descharmes laissa tomber sa tasse, dont le café se répandit sur la nappe.

—Pauline ! s'écria-t-il, Pauline ! Est-ce qu'elle existe encore ?

—Oui, monsieur ; mais je ne sais si je dois...

—Oh ! parlez, monsieur Ancelin, parlez... vous saurez tout à l'heure pourquoi nous sommes si émus, dit Mme Descharmes.

—C'est Pauline Langlois elle-même, qui m'a prié de faire cette question à votre mari, madame.

—Ainsi, vous la connaissez ? demanda vivement M. Descharmes.

—Depuis longtemps, et je dois ajouter que j'ai pour cette digne femme une affection presque filiale, car, lorsque j'ai eu le malheur de perdre ma mère, c'est elle, en quelque sorte, qui l'a remplacée près de moi. Mais vous l'avez vue, madame ; c'est elle qui a ouvert la porte le jour où vous m'avez fait l'honneur de venir chez moi.

—Oui, oui... je me souviens de son air singulier quand je lui ai dit mon nom. Ah ! monsieur Ancelin, vous jouez vis-à-vis de nous le rôle de la Providence !

XXVIII

NOUVELLE SURPRISE.

M. Descharmes raconta au jeune peintre les relations qu'il avait eues avec Pauline Langlois, lorsque, jeune ouvrière, elle demeurait rue Sainte-Anne, et comment il lui avait confié un jeune enfant, trouvé par lui sur la route.

—La disparition de Pauline, continua-t-il, a toujours été pour moi

un mystère, et mon ignorance sur son sort et sur celui de l'enfant une grande douleur que ma femme a partagée.

Enfin grâce à vous, qui jouez ici, comme le dit Angèle, le rôle de la Providence, nous savons que Léontine Landais existe, nous connaissons l'homme qui l'a précipitée dans un abîme... Grâce à vous, nous retrouverons Pauline Langlois, et par elle nous découvrirons peut-être ce qu'est devenu ce pauvre être que Dieu avait placé sur mon chemin et envers lequel je ne me trouve pas quitte, car en le recueillant je m'engageais à veiller sur son enfance, à protéger sa jeunesse.

—Mme Langlois ne m'a jamais dit un mot de cet enfant, répliqua Albert ; mais elle m'a souvent parlé de sa fille.

—Elle a une fille, s'écria M. Descharmes.

—Oui, mais cette fille, elle l'a perdue quelque temps après sa naissance, par suite d'un événement que je ne connais pas encore, et qui remonte à dix-huit ans.

Il y a en effet environ dix-huit ans qu'elle a quitté la rue Sainte-Anne dit M. Descharmes. Et elle a une fille... Tout cela est étrange, Langlois son nom de famille ; cela indiquerait qu'elle n'était pas mariée.

—Je le crois, car elle n'a jamais parlé d'un mari qu'elle aurait eu.

—Revenons à sa fille. Vous dites qu'elle l'a perdue ?

—Perdue, retrouvée il y a quelques jours et perdue de nouveau.

M. et Mme Descharmes poussèrent une exclamation de surprise.

—Il y a des hasards si extraordinaires, poursuivit Albert, qu'on les croirait créés par la puissance divine. La fille de Pauline Langlois, trouvée je ne sais où, fut placée par les soins de l'Assistance publique dans ce même village de Rebay où, un an auparavant, votre pauvre sœur, madame, avait été recueillie par des paysans. Enfin la fille de Pauline Langlois est cette demoiselle Claire dont je vous ai entretenue, qui a été élevée par celle qu'on appelait la marquise et qui avait pour votre sœur cette touchante affection dont a parlé l'autre jour la meunière de la Galloire.

(A continuer.)

TABACS!

H. FORTIER

MARCHAND DE

TABACS, CIGARES, PIPES,

Et Articles pour Fumeurs.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Une visite est sollicitée.

Enseigne du Grand Indien!

RUE WELLINGTON

CIGARES!

C. O. GENEST,

Marchand en gros et au détail

D'Épicerie et de Provisions,

RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Frs. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Highwines en bouteille et en quart, Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE, AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse, Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

C. O. GENEST.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médicines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Éponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration, Agence des Paquebots Transatlantiques.

CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN.

Prêts sur hypothèques pour 5 ou 10 ans, sans amortissement, et de 10 à 50 ans, avec amortissement. L'emprunteur a la facilité de rembourser quand il veut.

La société n'a d'agent nulle part, comme elle n'a pas de notaire attitré, tous les praticiens sont admis à faire des demandes et à instruire pour leurs clients.

En s'adressant au soussigné, on recevra des circulaires donnant tous les détails nécessaires.

E. J. BARBEAU, Directeur, Montréal.

G. G. BRYANT & Cie.

FABRICANTS DE

CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVE,

MOULURES de toutes sortes.

ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers embouffetés, du bois dressé et non dressé.

Manufacture : à l'extrémité Ouest de la rue Factory. Ils payent de l'argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

Magasin à bas prix de Montréal

RUE WELLINGTON,

F. CODÈRE, PROPRIÉTAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaillerie, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Vernis, Huiles, &c., &c. Une

Boutique de Ferblanterie très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

CUIR

de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS.

On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles! Poeles!

La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

47

F. CODÈRE.

HABILLEMENTS D'ETE!

M. WALTER BLUE,

Prie respectueusement ses nombreuses pratiques de bien vouloir visiter l'immense assortiment qu'il a en mains, consistant en

Habillements confectionnés,

TELS QUE

HABILLEMENTS COMPLETS, POUR HOMMES, JEUNES GENS, ET ENFANTS,

de toute espèce, et pour satisfaire toutes les bourses.

Departement de Modes.

Si vous désirez avoir un habit bien fait, donnez-lui votre commande. Vous pourrez choisir parmi le plus grand assortiment de la ville en allant lui faire visite.

Pour les Hommes.

Chemises, Collets, Poignets, Cols, Foulards, etc., en un mot, tout ce que l'on peut trouver dans un magasin bien fourni. Si vous désirez acheter à bon marché, faites-lui une visite avant d'aller ailleurs.

WALTER BLUE

—PLUS DE—

\$7,000,000

\$1,200,000

De Capital et d'Argent en caisse De Revenu Annuel

Temoignent des ressources de la

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Sur la Vie

CANADA.

ETABLIE - 1847

Et le fait que c'est la Cie. qui transige le plus d'affaires nouvelles de toutes les associations sur la vie autorisées par le gouvernement canadien, temoigne de l'appréciation de ses conditions faciles et bien connues.

EN S'ASSURANT MAINTENANT, on a droit à sa part dans la division des profits qui se fera cette année.

La clause 4 des règlements des polices de cette compagnie permet le service dans les régiments envoyés au Nord-Ouest, sans qu'il soit nécessaire de se pourvoir d'un permis spécial à cet effet.

Volontaires pour le Nord-Ouest.

Le bureau des directeurs a sanctionné l'acceptation des risques sur la vie des volontaires qui partent pour le Nord-Ouest, pour le service actif, sans charge additionnelle.

J. W. MARLING,

Gérant pour la province de Québec.

J. A. REED,

Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

Rien n'est aussi Bon que

L'HUILE LARDINE

—DE—

McCOLL!

POUR LE GRAISSAGE DES MACHINES DE TOUT GENRE

Avant de faire vos achats, consultez nos prix. Notre assortiment consiste en

HUILE A CYLINDRE, HUILE A HARNAIS, HUILE A LAINE, HUILE A BOULONS, HUILE A MACHINES, &c., &c.

Les plus grands froids ne gèlent aucune de nos huiles d'hiver.

M'COLL, FRERES & CIE.,

TORONTO, ONT.

OBJETS DE FANTAISIE

Librairie Canadienne

RUE WELLINGTON

Le soigné vient de recevoir un grand assortiment d'objets de fantaisie, propres à être donnés en cadeaux, et il invite le public à aller en faire l'inspection. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Aussi, grande variété de

JOUETS D'ENFANTS!

Il attire spécialement l'attention sur son bel et élégant assortiment de

Tapiserie et Bordure.

On trouvera ce département des plus complets ; il comprend les patrons les plus nouveaux et les plus riches, et les prix défient la concurrence.

Grande variété de Chromos et Gravures sur acier. Cadres faits sur commande.

A. M. RICHER, Maison Olivier, Sherbrooke.

Enseigne du gros Livre Rouge.

CHARCUTERIE NOUVELLE!

J. A. DUBUC & Cie.,

MAISON TURGEON,

Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qualité : jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES!

Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie.

Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

MONTRES AMERICAINES

Waltham, Elgin et Springfield.

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

TO SUIT ANY SIGHT

SUN LIFE ASSURANCE CO.

OF CANADA.

Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - - - \$1,200,000.

THOMAS WORKMAN, - - - Président.

R. MACAULAY, - - - Administrateur.

Cette compagnie d'assurance est une institution quasi canadienne qui investit tous ses capitaux au milieu de nous, et peut à bon droit réclamer sa part du patronage public. C'est une société puissante et prospère, possédant de forts capitaux sûrement investis. Ses taux sont peu élevés et ses profits divisés d'une manière équitable entre les porteurs de police d'assurance. La compagnie d'assurance THE SUN est la seule qui émette des polices d'une manière absolue et sans conditions. On prend un soin tout particulier pour faire le choix des risques, mais, lorsqu'une police a été émise, le montant d'assurance est remis à la personne assurée, sur preuve de son décès, quels qu'en soient les circonstances, l'époque et le lieu. La seule condition est le paiement exact des primes.

Les livres de cette compagnie ne contiennent pas une seule police à propos de laquelle il y ait eu contestation.

G. L. RIDOUT, Agent général.

ETIENNE BOUCHER,

PLOMBIER

Place du Marché,

SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée. Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE à AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabriques. Venez voir. Satisfaction garantie.

WIGGETT, FRERES,

Ont transporté leur bureau dans les bâtiments de la compagnie Smith Elkins et ont constamment en mains</